

Féminisme et éthique protestante

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Anne-Marie Käppeli.

Féminisme et éthique protestante

Hasard : trois livres viennent de paraître à peu près au même moment, tous trois consacrés à des femmes dont la vie fut largement inspirée par le protestantisme.

De la galerie de portraits que constitue l'ouvrage d'Anne-Marie Käppeli¹, seule Joséphine Butler a survécu au grand oubli du temps. Et pourtant, ces hommes et ces femmes tout entiers dé-

voués à la lutte abolitionniste vers la fin du siècle dernier n'ont-ils pas, à leur façon, fait l'Histoire, et ne sont-ils pas dignes, dès lors, de notre intérêt?

Ce livre n'attirera pas seulement les féministes, toujours avides de connaître les

racines de leur appartenance, mais toutes celles et tous ceux qui s'intéressent aux grands courants philosophiques et sociaux de l'histoire suisse romande. La lutte abolitionniste n'est pas seulement l'effort de quelques-un-e-s pour abolir l'injuste réglementation qui frappe les femmes prostituées... et les femmes en général, puisque la réglementation est telle que toute femme se promenant dans la rue peut être soupçonnée d'être une prostituée. Il s'agit tout autant, sinon plus, d'un puissant courant moral et chrétien motivé par un idéal féminin de chasteté. Car cette galerie de portraits dont je parlais plus haut, si elle forme bel et bien la trame du livre, n'est là, au fond, que pour mieux faire revivre, à travers celles et ceux qui l'ont portée, l'esprit, la morale et l'éthique de la lutte féministe et abolitionniste telle qu'elle prit place il y a une centaine d'années.

Biographie et progrès social

Le livre d'Anne-Marie Käppeli est donc un livre intelligent, qui réussit à merveille à saisir « la dynamique entre la biographie et le progrès social ». Loin de collectionner des tranches éparses de vie en les accolant les unes aux autres comme nous le voyons hélas si souvent, l'auteure a su faire preuve de discernement. Elle ne donne de ses personnages que les seuls éléments de la vie privée et publique qui font sens dans un ensemble, celui de cette « éthique protestante » qui a dominé la lutte sociale de la fin du XIXe et du début du XXe.

Joséphine Butler (1828-1906), pionnière parmi les pionnières, ouvre le livre. C'est elle qui a fondé en 1875 à Genève la Fédération abolitionniste internationale, et c'est de la rencontre avec cette femme exceptionnelle et persuasive que se décideront nombre de vocations abolitionnistes chez les hommes et les femmes de Suisse romande. Parmi les hommes – car la cause abolitionniste a ceci de particulier parmi les luttes féministes qu'elle fut la seule à être ardemment défendue par des hommes – citons les Neuchâtelois Aimé Humbert, Félix Bovet, Alfred de Meuron, auxquels, parmi d'autres hommes se rattachant à la philosophie du Réveil protestant et du christianisme social, Anne-Marie Käppeli consacre quelques belles pages.

Outre Joséphine Butler, les deux grandes figures féminines de l'abolitionnisme que nous présente l'auteure sont Emilie de Morsier et Emma Pieczynska, deux femmes aux destins bien différents, mais animées par le même idéal mystique de l'amour, de la « fraternité des sexes », de la femme chaste et pure, « asexuée » dit Anne-Marie Käppeli, de la femme régénératrice d'une société moralement décadente, de la femme civilisatrice d'un monde toujours plus technicisé incapable lui-même d'entraver l'immense souffrance psychologique et morale qu'il suscite.

La biographie de Madeleine Secrétan-Rollier² se lit comme une suite et un contrepoint au livre d'Anne-Marie Käppeli. Une suite parce que Madeleine Secrétan, née en 1908, vivant aujourd'hui dans une maison de retraite à Genève, est de la génération de celles qui ont, à leur manière, pris le relais des grandes abolitionnistes nées au XIXe siècle. Contrepoint, aussi, parce que le travail mené par Madeleine auprès des prostituées est un travail concret, sur le terrain, une action engagée avec les prostituées et non à leur propos. Dans les années quarante, au moment où Madeleine Secrétan devient à Genève membre du comité du Foyer d'accueil (devenu aujourd'hui SOS Femmes), la grande bataille entre abolitionnistes et anti-abolitionnistes fait rage: « Personnellement, je connaissais bien le « terrain » et j'aimais la rencontre avec ces femmes (prostituées), le chemin à faire avec elles, les luttes à entreprendre. Par contre, le débat politique m'ennuyait un peu. Me battre pour des idées, d'accord. Mais dans le concret, dans la réalité de la vie ».

L'ouvrage que trois étudiants de l'Institut d'études sociales de Genève lui consacrent – en l'écrivant très heureusement à la première personne – c'est cela: une vie d'engagement en faveur d'une cause. Si Madeleine Secrétan-Rollier a choisi l'action comme manière de s'exprimer, les points communs avec les femmes qui ont surtout lutté pour des idées restent frappants, en particulier l'inébranlable foi en Dieu et dans le protestantisme comme moteur de tout engagement d'une part, et, d'autre part, une perception aiguë de la douleur physique et morale de l'autre comme miroir de sa propre souffrance.

Dans son ouvrage consacré au Dr Anna Hamilton, Evelyne Diebolt³ traite, elle aussi, des grandes actions menées par des femmes protestantes. Mais ici, c'est la professionnalisation du métier d'infirmière et de garde-malade qui prime, dans le contexte fort débattu de la laïcisation des hôpitaux en France dans la deuxième moitié du XIXe siècle et la première moitié du XXe. Le livre est fort bien fait, débordant largement la vie de la Dr Anna Hamilton (au demeurant, personnalité exceptionnellement) pour la replacer dans le contexte général politique et social de l'époque, et passionnera toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire de la formation des femmes et à l'évolution des conceptions en matière de soins infirmiers.

Martine Chaponnière

A signaler également: Roland J. Campiche *et al.* *L'exercice du pouvoir dans le protestantisme – Les conseillers de paroisse de France et de Suisse romande*, Genève, Labor & Fides, 1990.

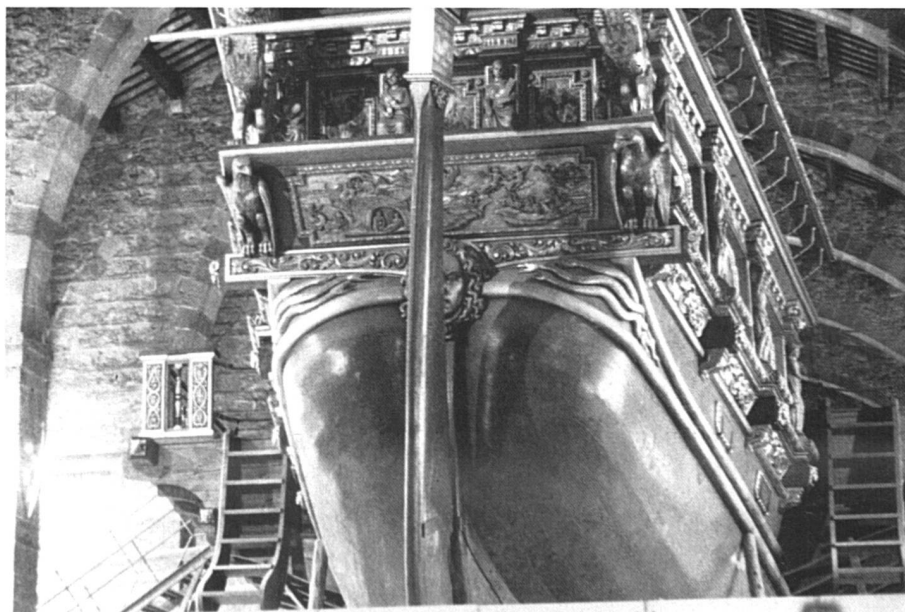
¹ Anne-Marie Käppeli, *Sublime croisade. Ethique et politique du féminisme protestant, 1875-1928*, Genève, Zoé, 1990.

² Mireille Gossauer-Zürcher *et al.* *Madeleine pour Mémoire*, Genève, Les Editions de l'IES, 1990.

³ *La Maison de Santé protestante de Bordeaux (1863-1934)*, Toulouse, Erès, 1990.

Le rendez-vous des papivores

Foire du livre féministe à Barcelone : ça bouillonne !



Le galion inaugural. (Photo Rina Nissim)

En face d'un gigantesque galion de l'époque de la «conquista» se pressent des centaines de femmes pour l'inauguration du quatrième rendez-vous des livres au féminin pluriel. Une rencontre au sommet de l'écriture qui s'est tenue du 19 au 23 juin dernier dans l'enceinte de Las Drassanes, un bâtiment gothique situé juste en face du port de Barcelone. Entre ses épais murs de pierre, les organisatrices ont installé une multitude de stands blancs vite décorés de posters colorés, de photos, de revues, de prospectus et bien évidemment de livres. Une foire qui n'est pas passée inaperçue dans la presse espagnole, puisqu'elle a occupé une pleine

page dans les deux plus grands quotidiens du pays: *El País* et *La Vanguardia* qui évoquent par ailleurs la disparition de La Sal, la seule maison d'édition féministe catalane, instigatrice de la manifestation.

Trois cents exposantes sont venues du monde entier avec, continent oblige! une forte représentation des pays européens.

Du côté des écrivaines, beaucoup d'inconnues et de nombreuses sommités étaient présentes. En toute subjectivité, j'ai remarqué Alison Lurie, 64 ans, auteure de romans, pour une remarque à propos du féminisme radical: « Je suis pour le féminisme, mais contre le fait que les femmes construisent une culture séparée des hommes. »